

# Transkripte

## 1 Des vacances pas comme les autres

### Schülerbuch (S. 8–21)

#### Dossier 1, Entrée (S. 8–11)

##### Dossier : les vacances des jeunes (L1/1; MP3/1)

Siehe Text im Schülerbuch S. 8–9

##### 3. Quelles possibilités pour les vacances ? (L1/2; MP3/2)

Siehe Text im Schülerbuch S. 10

#### Dossier 1, Atelier A (S. 12–14)

##### 1. Premier job d'été (L1/3; MP3/3)

Siehe Text im Schülerbuch S. 12

#### Dossier 1, Atelier B (S. 15–18)

##### 1. Voyager autrement : un chantier international (L1/4; MP3/4)

Siehe Text im Schülerbuch S. 15

##### 9. Un entretien d'embauche (Vidéo 🌐 h24a2v)

*Mme Payot* : Oui, entrez.

*Betty* : Bonjour madame.

*Mme Payot* : Bonjour !

*Betty* : Je m'appelle Betty Lengar.

*Mme Payot* : Asseyez-vous.

*Betty* : Merci.

*Mme Payot* : Alors... commencez par me parler de vous !

*Betty* : Heu... J'ai 16 ans. Je... J'habite à Grenoble, mais ma famille vient de Cannes. Je suis en seconde, et j'adore écouter de la musique et faire la cuisine. Et j'aime aussi voyager.

*Mme Payot* : Et plus tard, qu'est-ce que vous voulez faire ?

*Betty* : Alors, j'aimerais travailler dans la gastronomie, dans un restaurant... ou bien être critique gastronomique. J'ai plusieurs idées.

*Mme Payot* : J'ai lu sur votre Curriculum Vitae que vous étiez déléguée de classe...

*Betty* : Oui, je suis déléguée depuis le collège. C'est important pour moi.

*Mme Payot* : Alors, vous n'êtes pas timide... Vous n'avez pas peur de parler devant tout le monde ?

*Betty* : Ce n'est pas toujours facile. Mais ça va. Quand je suis stressée, j'essaie de ne pas le montrer.

*Mme Payot* : Quelles sont vos plus grandes qualités ?

*Betty* : J'aime bien le contact avec les gens. Je suis heu... je suis organisée et enthousiaste. Si j'ai un problème, j'essaie de me débrouiller toute seule. Mais j'aime aussi travailler en équipe.

*Mme Payot* : Et est-ce que vous parlez d'autres langues que le français ? Vous savez pour nous c'est important.

*Betty* : Je parle bien anglais et allemand parce que j'ai fait des échanges en Irlande et en Allemagne.

*Mme Payot* : Et comment est-ce que vous avez trouvé notre entreprise ?

*Betty* : Tous les étés, je vais chez ma grand-mère, je mange des glaces.

*Mme Payot* : Ah... dans quel magasin ?

*Betty* : Rue d'Antibes... Vous avez d'autres magasins ?

*Mme Payot* : Oui, nous avons trois autres magasins : deux à Cannes et un à Nice.

*Betty* : Ah, je savais pas. Ma grand-mère, elle a l'habitude d'aller rue d'Antibes, alors, moi aussi.

*Mme Payot* : Oui... c'est notre plus grand magasin, et c'est d'ailleurs là que nous avons besoin de personnel... Si vous connaissez nos glaces, quels sont vos parfums préférés ?

*Betty* : Ah, oui ! J'adore le... la glace au citron... aussi celle au thé vert.

*Mme Payot* : D'accord. Mais vous savez que quand on travaille...

*Betty* : on ne mange pas de glace, bien sûr !

*Mme Payot* : Voilà ! Si je retiens votre candidature, vous travaillerez l'après-midi et le soir jusqu'à 21 heures.

Est-ce que c'est un problème pour vous ?

*Betty* : Non, non, pas du tout.

*Mme Payot* : Ok, bien. Vous serez payée au SMIC... Mais enfin avez 16 ans, donc c'est un petit peu moins. Vous le savez ?

*Betty* : Oui.

*Mme Payot* : D'accord, ok. Mais si vous travaillez bien, je pourrai vous donner un petit peu d'argent à la fin de votre contrat.

*Betty* : D'accord.

*Mme Payot* : Est-ce que vous avez des questions ?

*Betty* : Oui, j'aimerais savoir quand vous me direz si j'ai le job ou pas.

*Mme Payot* : Ok. Alors aujourd'hui, je rencontre encore quelques personnes et je déciderai demain matin. Donc si c'est vous, je vous appelle demain avant midi.

*Betty* : Et si ce n'est pas moi ?

*Mme Payot* : Ma secrétaire vous enverra de toute façon un message dans la journée.

*Betty* : D'accord, ça marche. Merci madame.

*Mme Payot* : Au revoir.

*Betty* : Au revoir madame Payot. À demain peut-être alors !

*Mme Payot* : Oui, à demain peut-être. Au revoir, bonne journée !

*Betty* : Au revoir. Merci. De même. Au revoir.

**Cahier d'activités (S. 4–11)****Dossier 1, Atelier A (S. 5–7)****4a. Compréhension de l'oral (L1/5–6; MP3/5–6)***Consigne (Siehe Text im Cahier d'activités S. 5)***Sur le marché***Théo* : Bonjour !*Le vendeur* : Bonjour, vous désirez ?*Théo* : En fait, mon frère et moi, on aimerait travailler sur le marché pendant les vacances et on est venus demander aux vendeurs s'ils ont besoin d'aide.*Le vendeur* : Oui, justement, je cherche quelqu'un. Mais je n'ai besoin que d'une seule personne.*Théo* : Ah, alors on pourrait travailler chacun un samedi sur deux. Un samedi, ce serait moi, et le samedi suivant ce serait mon frère. Je m'appelle Théo.*Alex* : Moi, c'est Alex.*Le vendeur* : Enchanté. Je suis Jean. Dis donc Alex, tu n'as pas l'air bien réveillé. Tu sais, je ne pourrai pas vous attendre. Il faudra être prêt à 7 heures 30 pour mettre les produits en place.*Alex* : Ne vous inquiétez pas. Je serai à l'heure.*Le vendeur* : Bon... Alors d'accord les gars, on peut essayer comme ça. Vous me montrez de quoi vous êtes capables ?*Théo* : Bien sûr, on est là pour ça !*Le vendeur* : Je paie 9 euros de l'heure. Jusqu'à 13 heures, ça fait 45 euros à vous partager pour aujourd'hui.*Théo* : D'accord.*Alex* : Oui, o.k.*Le vendeur* : Très bien. Bon, alors là, vous avez les fruits, et là-bas, les légumes. Regardez bien, les abricots sont à 3,50 euros le kilo. Pour du bio, c'est vraiment un bon prix, il faudra le dire aux clients. J'ai aussi des nectarines à 2,80 euros le kilo. Prenez cinq minutes pour tout regarder. Vous devez bien connaître les produits que vous vendez. À tout à l'heure, bon courage !*Le vendeur* : Alors les gars, comment ça va ?*Théo* : On a fini, là ?*Le vendeur* : Ben oui, le marché s'arrête à 13 heures. C'est tout pour aujourd'hui. Mais la semaine prochaine, j'aurai besoin de vous jusqu'à 13 heures 30 car après, il faut ranger.*Alex* : Alors vous nous prenez ?*Le vendeur* : Oui, si vous avez toujours envie de travailler ici !*Théo* : Oui, on est motivés et on a besoin de travailler... Au début, c'était dur de se souvenir des prix...*Le vendeur* : Mais vous vous êtes bien débrouillés. Vous étiez polis et vous aviez le sourire. C'est important.*Alex* : Moi, j'ai eu chaud quand il y a eu beaucoup de monde au stand.*Le vendeur* : Même si les gens veulent aller vite, il faut rester cool et faire une chose après l'autre. Ne vous stressez pas. Et attention à l'argent ! N'hésitez pas à compter deux fois. Alors, qui vient samedi prochain ?*Alex* : C'est moi.*Le vendeur* : Je t'attends donc à 7 heures 30. Mais si tu es en retard, ne viens pas. Je déteste ça !*Gong nach 10. Sek.***Dossier 1, Atelier B (S. 8–11)****13. Le bon profil ? (Vidéo 🌐vh2b2g)***La secrétaire* : Au revoir ! Bonne journée !*La jeune femme* : Excusez-moi, quand est-ce que j'aurai une réponse ?*La secrétaire* : Vous recevrez un mail dans la semaine.*La jeune femme* : Au revoir ! Merci ! Et bonne journée à vous aussi !*La secrétaire* : Monsieur Ducroux, madame Delamare accepte de vous recevoir malgré votre retard. Vous avez de la chance.*Loris* : Merci bien.*Mme Delamare* : Entrez !*Loris* : Bonjour madame Delamare. Je m'appelle Loris...*Mme Delamare* : Monsieur Ducroux, asseyez-vous, s'il vous plaît ! Je n'ai plus beaucoup de temps. Je dois partir dans cinq minutes. Mes consultations commencent dans une demi-heure à l'hôpital. Pourquoi avez-vous répondu à mon annonce ?*Loris* : Parce que je pense qu'elle correspond tout à fait à mon profil.*Mme Delamare* : Le profil garçon en retard ? Vous croyez que j'ai besoin de quelqu'un qui n'arrive pas à l'heure quand j'en ai besoin ?*Loris* : Je suis désolé. D'habitude, je ne suis jamais en retard.*Mme Delamare* : Très bien. Quelles sont vos qualités alors, monsieur Ducroux ?*Loris* : Euh... C'est difficile à dire.*Mme Delamare* : Si vous ne savez pas, je ne sais pas non plus.*Loris* : D'abord, j'aime bien m'occuper d'enfants.*Mme Delamare* : Ah bon ?*Loris* : Oui, je fais du baby-sitting depuis plusieurs années.*Mme Delamare* : Qu'est-ce que c'est pour vous « s'occuper des enfants » ?*Loris* : S'occuper des enfants, c'est être avec eux, jouer avec eux, lire des histoires.*Mme Delamare* : Je ne recherche pas seulement un baby-sitter, mais quelqu'un qui va faire les devoirs avec mes trois enfants et après les devoirs être capable de faire autre chose que de leur mettre la télé ou la console de jeux.*Loris* : Oui, j'ai bien lu votre annonce, madame Delamare. Si vous avez lu mon CV, vous savez que j'ai déjà été animateur de colonie de vacances et que je souhaite travailler avec les enfants après mes études.*Mme Delamare* : Vous êtes disponible les lundis, mardis et vendredis de 15 heures à 21 heures 30 et le mercredi de 11 heures à 20 heures ?*Loris* : Oui, tout à fait!

*Mme Delamare* : Cela fait en tout, 26 heures 30 par semaine. Cela vous convient ?  
*Loris* : Oui, tout à fait.  
*Mme Delamare* : Vous savez préparer les repas ?  
*Loris* : Je me débrouille.  
*Mme Delamare* : Très bien. Vous avez des questions ?  
*Loris* : Oui, vous ne m'avez pas parlé de la rémunération.  
*Mme Delamare* : 10 euros par heure.  
*Loris* : C'est peu.  
*Mme Delamare* : Cela fait en tout un salaire de 1060 euros par mois. Pour un étudiant, c'est bien, non ?  
*Loris* : 1060 € bruts par mois, mais vous voulez quelqu'un qui s'occupe de trois enfants, les aide à faire leurs devoirs, ne met ni la télé ni la console de jeux, prépare les repas et vous pensez le payer 10 euros bruts par heure ?  
*Mme Delamare* : Vous êtes le premier à trouver cela peu.  
*Loris* : Les autres candidats ne savent peut-être pas vraiment ce que c'est de s'occuper d'enfants. Mais

dix euros bruts, ce n'est vraiment pas très motivant pour ce job. C'est presque un travail à temps plein ! Les enfants, c'est fatigant. Désolé, votre offre d'emploi ne m'intéresse pas.  
*Mme Delamare* : Je pense qu'on peut en discuter.  
*Loris* : Je ne sais pas. Je ne pense pas avoir le bon profil finalement. Au revoir madame !  
*Mme Delamare* : Je pense au contraire que vous avez un très bon profil. À votre avis, combien est-ce que je devrais vous payer ?  
*Loris* : Euh... Je ne sais pas. Il faudrait que je gagne au moins 10 € nets.  
*Mme Delamare* : Je vais réfléchir.  
*Loris* : Quand est-ce que vous me donnerez votre réponse ?  
*Mme Delamare* : Donnez-moi 48 heures !  
*Loris* : Très bien. Au revoir madame Delamare et peut-être à bientôt !  
*Mme Delamare* : Au revoir monsieur Ducroux. Et à très bientôt !

## 2 Avoir 16 ans et + en France

### Schülerbuch (S. 22–39)

#### Dossier 2, Entrée (S. 22–25)

##### Avoir 16 ans et + en France (L1/7; MP3/7)

Siehe Text im Schülerbuch S. 22–23

#### Dossier 2, Atelier A (S. 26–32)

##### 1. Les soucis de Mathias (L1/8; MP3/8)

Siehe Text im Schülerbuch S. 26–29

#### Dossier 2, Atelier B (S. 33–36)

##### 2. Retour au lycée (Vidéo 🌐 m6b9j4)

*La mère de Nassim* : C'est moi. J'espère que tu t'amuses bien mon cœur. Reviens vite quand même. Je t'aime.

*Maxime* : Wesch !

*Nassim* : Ça va, ma p'tite catin ?

*Maxime* : Jamais tu réponds aux textos toi ? T'étais où ?

On a demandé aux profs mais genre ils voulaient rien dire.

*Nassim* : J'avais une bonne raison, gros.

*Maxime* : Ah ouais ?

*Nassim* : Ma mère est morte.

*Maxime, Eva, Marcus* : Quoi ???

*Nassim* : Ben, ma mère est morte, c'est comme ça. Bon, on y va ?

*Le prof* : Bonjour.

*Maxime* : 'tain gros, j'savais pas. C'est chaud.

*Le prof* : Alors je vous préviens tout de suite, j'ai des choses à vous remettre et... c'est pas fameux...

*Maxime* : Tu fais comment maintenant ? T'habites où ?

*Nassim* : Ben chez mon oncle à Boulogne.

*Maxime* : Ça va, c'est cool ?

*Nassim* : Franchement, ça va. Enfin tu vois genre il est tellement pris par son taf que j'peux faire ma vie comme j'veux.

*Maxime* : Tu sais, j'arrêtais pas d't'app'ler et comme tu répondais pas, j'voulais aller chez toi. Sauf que j'suis arrivé dans ta rue et qu'j'avais pas le numéro. Du coup, j'suis resté comme un con dans la rue. En tous cas, si t'as b'soin de moi, mec, j'suis là.

*Nassim* : Merci.

*Le prof* : Nassim : 5. Maxime : 5.

*Maxime* : Ooh, frère de note, mec !

*Le prof* : Ça n'a pas travaillé du tout cette semaine. Et en plus t'es content de toi ?

*Maxime* : Ben ouais grave ! J'ai eu quatre et demi à l'autre contrôle, j'suis en progrès constant, je progresse !

##### 4. Eva au foyer (Vidéo 🌐 ur8uu6)

*Mina* : T'es ouf, tu crois qu'tu vas m'donner des ordres ? Allez casse-toi d'là, va !!!

*Eva* : Hé, tu m'connais pas, tu m'parles pas comme ça ! J'veux juste lui parler, c'est tout.

*Mina* : Mais tu veux quoi avec ta dégaine de bourgeoise, là ? Allez casse-toi d'là j'te dis, là !

*Eva* : Mais... dis-moi juste comment j'peux l'joindre ?

*Mina* : Mais barre-toi !

*La copine* : C'est bon ! Laisse-le tranquille !

*Mina* : Regarde, il t'voit, il descend pas, il s'en fout de toi. Bon allez casse-toi j'te dis, là !!! Mais barre-toi !

Ça sert à rien, il en a rien à foutre de toi, il descend pas, allez casse-toi !

*La copine* : Allez vas-y, casse-toi !

*Eva* : Tu lui donneras...

*Mina* : Mais j'en veux pas d'ton livre, allez, casse-toi !  
 Dégage ! Barre-toi !  
*Mina* : C'est qui cette pute ?  
*Nassim* : Ferme ta gueule !  
*Mina* : D'où tu ramènes des meufs ici ?  
*Nassim* : J't'ai dit ferme ta gueule !  
*Mina* : Hé vas-y, lâche-moi ! T'es un ouf ou quoi toi ?  
 Sale connard, va !

### 9. La dispute (Vidéo 6nc5bw)

*Nassim* : Ouais j'suis malade ! Et tu sais quoi, j't'emmerde, salope !  
*Maxime* : Ho !  
*Nassim* : Hé, lâche-moi ! Quoi, vous voulez quoi vous ? J'vous pisse dessus, moi !  
*Marcus* : Mais mec on s'en fout de ta vie !  
*Un garçon* : Carrément !  
*Nassim* : Quoi ?  
*Maxime* : Bon allez, calme-toi !  
*Nassim* : Vas-y enlève ta main. Retourne chez papa-maman péter dans ton canapé en peau de couilles d'antilope et me fais pas chier !  
*Maxime* : T'es vraiment un malade, va t'faire soigner !  
*Eva + Marcus* : Arrête, arrête Nassim !  
*Le surveillant* : Qu'est-ce qui se passe là ? Ho !

## Cahier d'activités (S. 12–23)

### Dossier 2, Atelier A (S. 13–19)

#### 5. Compréhension de l'oral (L1/9–10; MP3/9–10)

Consigne (Siehe Text im Cahier d'activités S. 14)

##### La baby-sitter

*La mère* : Leslie, j'aimerais bien parler avec toi de ton travail ici chez nous.  
*Leslie* : Maintenant ?  
*La mère* : Oui, maintenant.  
*Leslie* : D'accord.  
*La mère* : Ça te plaît d'être baby-sitter ?  
*Leslie* : Ben oui. Vous m'avez déjà posé la question.  
*La mère* : Oui, on a déjà parlé, mais je me demande vraiment si tu aimes t'occuper des enfants.  
*Leslie* : Ben oui ! Mais ce n'est pas facile. Ils ne m'écoutent pas toujours. Parfois, aussi, ils me parlent mal.  
*La mère* : Ils te parlent mal ?  
*Leslie* : Oui, ils me parlent comme à leurs copains. Mathias, surtout, n'est pas très sympa avec moi.  
*La mère* : Mathias en a assez que tu passes tout ton temps sur ton smartphone quand tu es à la maison.  
*Leslie* : Il exagère.  
*La mère* : Les filles le disent aussi.  
*Leslie* : Non, ils exagèrent. Je réponds au téléphone, c'est tout !  
*La mère* : Et quand je rentre, je découvre la maison en bazar !  
*Leslie* : Je ne suis pas femme de chambre.  
*La mère* : Je ne te paie pas pour ranger la maison, mais il y a quand même des choses que tu dois faire. Tu ne

peux pas tout laisser sur la table après le goûter, il faut débarrasser et mettre la vaisselle dans le lave-vaisselle !

*Leslie* : Vos enfants ne rangent jamais rien.  
*La mère* : Comme tous les enfants. Tu dois leur dire de ranger et tu dois les aider à le faire. Tu dois aussi les aider à faire leurs devoirs et...  
*La mère* : C'est ton téléphone ?  
*Leslie* : Oui, je réponds !  
*La mère* : Non, Leslie, tu ne réponds pas. Nous sommes en train de parler. Quand tu travailles ici, je ne veux pas que tu passes ton temps au téléphone avec tes amis.  
*Leslie* : Mais là, c'est ma mère !  
*La mère* : Ta mère attendra. C'est simple : à partir de maintenant, je veux que ton smartphone reste dans ton sac.  
*Leslie* : Mais s'il y a une urgence ?  
*La mère* : Ton urgence pendant ton travail, c'est d'être avec les enfants. Je ne te dis pas de ne pas avoir de téléphone avec toi. Je te dis de le laisser dans ton sac. C'est clair ?  
*Leslie* : Euh...  
*La mère* : Ou tu décides de laisser ton téléphone dans ton sac ou tu arrêtes de travailler pour nous.  
*Leslie* : Ah non, j'ai besoin de travailler !  
*La mère* : Et moi, j'ai besoin de savoir que quelqu'un s'occupe vraiment de mes enfants quand je ne suis pas là. Parfois, j'ai l'impression que c'est le contraire.  
*Leslie* : Quand même pas !  
*La mère* : Je crois aussi que tu as besoin d'oublier ton téléphone. Tu es complètement accro !  
*Leslie* : Un peu, c'est vrai, peut-être.  
*La mère* : Tu es prête à faire des efforts ?  
*Leslie* : Oui, je vais essayer.  
*La mère* : Je ne veux pas que tu essaies, mais que tu fasses ce que je te dis.  
*Leslie* : Oui, je vais le faire.  
 Gong nach 10 Sek.

### Dossier 2, Atelier B (S. 20–23)

#### 16. La dispute (Vidéo 6nc5bw)

*Nassim* : Ouais j'suis malade ! Et tu sais quoi, j't'emmerde, salope !  
*Maxime* : Ho !  
*Nassim* : Hé, lâche-moi ! Quoi, vous voulez quoi vous ? J'vous pisse dessus, moi !  
*Marcus* : Mais mec on s'en fout de ta vie !  
*Un garçon* : Carrément !  
*Nassim* : Quoi ?  
*Maxime* : Bon allez, calme-toi !  
*Nassim* : Vas-y enlève ta main. Retourne chez papa-maman péter dans ton canapé en peau de couilles d'antilope et me fais pas chier !  
*Maxime* : T'es vraiment un malade, va t'faire soigner !  
*Eva + Marcus* : Arrête, arrête Nassim !  
*Le surveillant* : Qu'est-ce qui se passe là ? Ho !

### 3 Nous, Français, Autrichiens, Européens

#### Schülerbuch (S. 40–53)

##### Dossier 3, Entrée (S. 40–43)

#### 2. Compréhension de l'oral (L1/11–14; MP3/11–14)

Consigne (Siehe Text im Schülerbuch, S. 40)

##### 2a. Première écoute :

Consigne (Siehe Text im Schülerbuch, S. 40)

#### Nous, l'Autriche et l'Europe

##### Scène 1

*Un homme* : Pour certains, l'Allemagne, l'Autriche, bref, les gens qui parlaient allemand, c'était toujours l'ennemi. Je savais peu de choses de la guerre. Mon père avait été résistant, puis déporté. Il ne parlait pas de ce qui s'était passé. Quand je lui demandais, il me répondait que je ne pouvais pas comprendre. Un jour en 1956 – j'avais 15 ans – le maire de notre petite ville de Cabourg est venu chez nous. Il a parlé de son projet d'organiser une rencontre entre des jeunes de chez nous et des Autrichiens de Mayrhofen dans le Tyrol. Je me souviens qu'il parlait avec beaucoup de prudence à mes parents. Il a dit « Il faut que les peuples réussissent à faire la paix pour qu'il n'y ait plus jamais de guerre entre nos deux pays ». Mes parents n'ont pas répondu tout de suite. Ils étaient très surpris, je pense. Alors, moi, j'ai dit « J'aimerais bien y aller ! » Partir en Autriche, à l'époque, c'était comme partir à l'autre bout du monde. Moi, je ne voyais que l'aventure. Je voulais vivre une aventure. Mon père m'a regardé et a dit « D'accord, Georges, d'accord. » Puis il a dit à ma mère : « C'est peut-être une bonne idée d'envoyer nos enfants là-bas. »

##### Scène 2

*Jeune 1* : J'ai perdu 2,5 kg depuis octobre !

*Jeune 2* : Bah, ça ne m'étonne pas ! Moi aussi. Nous mangeons si mal...

*Jeune 1* : Moi, j'ai toujours faim... L'autre jour, j'ai même volé un pot de confiture. Avant, je n'aurais jamais fait ça. Je déteste la confiture. Je déteste le sucre.

*Jeune 2* : Maman fait ce qu'elle peut. J'ai fait la queue avec elle pendant une heure et quand on est entrés dans le magasin, il n'y avait presque rien.

*Jeune 1* : Je sais bien que ce n'est pas la faute de maman... Ce sont les Allemands qui nous prennent tout.

*Jeune 2* : Oui, l'autre jour, j'ai vu des soldats nazis qui achetaient des bonbons et des choses délicieuses dans le magasin des Mercier. Quand ils sont sortis, ils m'ont regardé, ils ont rigolé, et puis ils m'ont dit qu'ils venaient de Salzbourg en Autriche.

##### Scène 3

*Client* : Bon, alors, François, ce matin, combien je vous dois ?

*Serveur* : C'est pas compliqué : comme tous les matins. Les prix ne changent pas. Un café, un chocolat et deux croissants, ça fait toujours 36 francs.

*Client* : Vous dites ça... mais on sait tous qu'avec la fin du franc, les prix vont augmenter. Je ne suis pas bête.

*Serveur* : Ici, non, le chef a décidé que les prix ne vont pas bouger.

*Client* : Aujourd'hui, je vous paie encore en francs... Mais dans une semaine, c'est fini. Ah, j'ai déjà la nostalgie des francs.

*Serveur* : Vous exagérez, monsieur Martin...

*Client* : Ben, non, ça va être compliqué. On va devoir faire des calculs et des conversions.

##### 2b. Deuxième écoute : (L1/15–16; MP3/15–16)

Consigne (Siehe Text im Schülerbuch, S. 40)

#### Nous, l'Autriche et l'Europe

Siehe 2a.

#### 3. Si l'Europe était... (L1/17; MP3/17)

Siehe Text im Schülerbuch S. 42

##### Dossier 3, Atelier A (S. 44–45)

#### 1. Léon Vivien, le poilu aux 60 000 fans (L1/18; MP3/18)

Siehe Text im Schülerbuch S. 44–45

##### Dossier 3, Atelier B (S. 46–47)

#### 3. Compréhension de l'oral (L1/19–21; MP3/19–21)

##### Simone Veil, une icône européenne

Siehe Text im Schülerbuch S. 47

Consigne (Siehe Text im Schülerbuch, S. 46)

##### Simone Veil, une icône européenne

Siehe Text im Schülerbuch S. 47

##### Dossier 3, Atelier C (S. 48–51)

#### 2. Ils ont vécu l'aventure Erasmus (L1/22; MP3/22)

Siehe Text im Schülerbuch S. 49

#### 7a. Compréhension de l'oral (L1/23–24; MP3/23–24)

Consigne (Siehe Text im Schülerbuch, S. 50)

#### Mode d'emploi pour passer un bon séjour en Autriche

J'habite à Linz depuis dix mois maintenant grâce à Erasmus... et c'est bientôt l'heure de rentrer en France.

Alors, avant de quitter l'Autriche, je voulais vous expliquer des trucs qu'il vaut mieux savoir avant de venir ici... même si c'est vrai que les Autrichiens et nous, on vit un peu pareil quand même. Mais il est toujours bon de connaître les petites différences qui existent pour ne pas être trop surpris une fois sur place. Bref, vous qui prévoyez d'aller en Autriche pour vos études, voici huit petites règles du jeu.

Règle numéro 1 : en Autriche, tu n'auras pas d'horaires fixes pour manger. Tu peux croiser les Autrichiens à 15 heures en train de manger une pizza ou un kebab, avoir rendez-vous en début de soirée et être le seul à vouloir manger. Des fois, j'ai l'impression qu'ils mangent tout le temps et jamais vraiment !

Règle numéro 2 : en Autriche, tu n'iras pas beaucoup au restaurant universitaire. Les repas coûtent beaucoup plus qu'en France et les étudiants préfèrent apporter un sandwich à manger entre deux cours. Alors, il faudra faire un bon petit-déjeuner avant de commencer ta journée pour survivre jusqu'au soir !

Règle numéro 3 : en Autriche, tu traverseras seulement au feu vert et sur les passages piétons ! Les Autrichiens respectent beaucoup le code de la route et ne sont pas habitués aux personnes qui traversent la rue où elles veulent. Alors si tu ne veux pas faire d'accident, il faudra faire attention aux panneaux !

Règle numéro 4 : en Autriche, tu oublieras l'allemand que tu as appris à l'école. Les Autrichiens parlent avec un accent et des mots de dialecte. L'accent allemand sonne de manière arrogante pour eux. C'est indispensable d'apprendre quelques mots du pays, comme « Marille » pour les abricots ou « Erdäpfel » pour les pommes de terre, et de dire « Grüß Gott » pour dire bonjour.

Règle numéro 5 : en Autriche, tu remercieras ton prof à la fin de chaque cours. La première fois à l'université, je n'ai pas compris ce qui se passait quand les étudiants ont commencé à applaudir leur prof à la fin du cours... C'est mignon, non, cette façon qu'ils ont de dire merci ?... mais attention, ils n'applaudissent pas avec les mains, mais en tapant sur la table pour remercier le prof.

Règle numéro 6 : en Autriche, tu ne seras jamais en retard. Au pire, tu seras juste à l'heure, au mieux tu arriveras avec 5 minutes d'avance. Ici, personne n'est jamais en retard. Enfin, j'exagère, mais c'est rare, faut avoir une vraie raison.

Règle numéro 7 : en Autriche, tu apprendras vraiment à trier tes poubelles. Le tri, c'est un sport ici. Une priorité. Même si en France, on trie aussi, ici, en Autriche, c'est énorme. Tu as beaucoup de poubelles différentes de toutes les couleurs. Vive l'environnement !

Règle numéro 8 : en Autriche, tu resteras discret ! Les Autrichiens sont très calmes, alors si tu montres trop d'énergie, tu vas stresser les gens. Si tu parles calmement, tu donneras l'impression de dominer ce dont tu parles ou ce que tu fais.

Bon, voilà, si tu respectes ces huit règles essentielles, tu verras, la vie sera belle, très belle en Autriche. D'ailleurs, c'est pas très compliqué, non ?

*Gong nach 10 Sek.*

## Cahier d'activités (S. 24–32)

### Dossier 3, Atelier C (S. 29–32)

#### 11. Compréhension de l'oral (L1/25–26; MP3/25–26)

*Consigne (Siehe Text im Cahier d'activités, S. 29)*

##### Le service volontaire européen

*Animateur* : Bonjour ! Aujourd'hui, dans *À nous l'Europe !*, nous allons parler du service volontaire européen, le SVE. Il permet, dans le cadre du programme Erasmus +, à des jeunes entre 17 et 30 ans de réaliser une mission à caractère professionnel dans un pays de l'Union européenne. Nous avons invité Beatriz qui vient de Porto. Tu peux nous parler de ton expérience de SVE ?

*Beatriz* : Alors moi, c'était après mes études. Je n'avais pas envie d'avoir un boulot classique de 9 heures à 17 heures, je voulais m'amuser dans mon travail. J'ai eu la chance d'habiter en colocation pendant mon SVE, je n'étais pas seule.

*Animateur* : Tu nous as dit que tu voulais changer le monde...

*Beatriz* : Oui, c'est un peu ça. Je rêvais d'aider les gens, mais je ne savais pas comment m'y prendre. Le SVE m'a donné la structure dont j'avais besoin.

*Animateur* : Le centre social l'Orange Bleue, à Clichy-sous-Bois...

*Beatriz* : ... où j'ai rencontré une équipe super motivée. Au début, je n'avais pas un assez bon niveau de français pour tout comprendre et beaucoup échanger avec mes collègues. Pour moi qui suis bavarde, c'était dur ! Mais j'écoutais et j'observais tout le temps pour être utile quand même. Et mes collègues étaient très patients et toujours disponibles. Alors je me suis vite intégrée et peu à peu, comme j'aime parler, j'ai fait des progrès en français.

*Animateur* : Quelle était ta mission ?

*Beatriz* : Au centre, j'ai assuré des ateliers, surtout pour les mamans et leurs enfants. J'ai aussi organisé des animations dans la rue. Avec le bus du centre, l'Orange bus, je suis allée à la rencontre des gens dans les quartiers. J'étais fascinée de voir qu'à Clichy-sous-Bois, les habitants sont originaires de pays très différents, mais qu'ils réussissent à vivre ensemble, avec leurs cultures et leurs traditions.

*Animateur* : Cette expérience a eu une grande influence sur ta vie. Raconte-nous.

*Beatriz* : Le SVE a complètement changé ma vie quotidienne. Maintenant, j'ai ma famille SVE, c'est-à-dire les trois autres jeunes avec qui j'habitais en colocation et qui vivent aux quatre coins de l'Europe. Ils sont toujours présents. Mon cerveau se partage entre trois langues : le français en dehors de la maison, l'anglais avec les potes, le portugais avec la famille. Finalement, je suis restée en France car je suis tombée amoureuse du pays. J'habite maintenant à Strasbourg avec mon copain qui vient d'Irlande.

*Animateur* : Quel parcours ! Je te remercie d'avoir participé à cette émission et j'espère que tu as donné envie à d'autres jeunes de vivre la même expérience.

Rendez-vous la semaine prochaine pour d'autres aventures européennes dans *À nous l'Europe !*.

*Gong nach 10 Sek.*

## Récré

### Schülerbuch (S. 54–55)

#### Récré 1 (S. 54–55)

##### 1. La fête nationale en France et en Autriche (L1/27–28; MP3/27–28)

Siehe Texte im Schülerbuch S. 54–55

## 4 Sur la route en France

### Schülerbuch (S. 56–73)

#### Dossier 4, Entrée (S. 56–59)

##### Sur la route en France (L2/1; MP3/29)

Siehe Text im Schülerbuch S. 56

##### 3. Compréhension de l'oral (L2/2–7; MP3/30–35)

Consigne (Siehe Text im Schülerbuch, S. 57)

##### Les touristes et moi

###### Scène 1

*Une jeune femme, 35 ans* : Je comprends que les gens veulent venir à Paris, mais quand on y habite au quotidien, c'est très dur. Dès que je peux partir pour le week-end, je le fais ! Car le week-end, Paris appartient aux touristes. Ils sont partout ! Et puis, dans Paris, il n'y a pas beaucoup de parcs. Alors nous passons souvent le samedi ou le dimanche dans la forêt de Fontainebleau. Ça fait du bien aux enfants. C'est notre petite bulle d'oxygène ! Croyez-moi, pour nous, Paris, ce n'est pas la ville de l'amour, mais on est obligés de rester ici pour le boulot.

###### Scène 2

*Un homme, 40 ans* : Pour ceux qui aiment la nature, les paysages magnifiques, le ski et le sport en général, les Alpes, c'est idéal ! Il y en a pour tous les goûts, des petites stations pour les familles, mais aussi des grandes stations pour les sportifs qui aiment la fête. Qui ne connaît pas La Plagne, Megève, l'Alpe d'Huez ou Avoriaz ? De plus en plus de gens partent à la montagne. Mais cela fait aussi monter les prix. Pour les touristes moyens, certaines stations sont devenues beaucoup trop chics et chères. Pourtant, les Alpes, ce n'est pas si loin de Paris, deux heures en TGV. Depuis Paris, on peut même venir pour un week-end. Nous, ce sont nos dernières vacances ici avant un moment. On ne peut pas y venir chaque année, même si on adore. L'année prochaine, on ira dans le Jura, c'est moins cher.

###### Scène 3

*L'employée de l'office du tourisme, 45 ans* : Les châteaux de la Loire, c'est sympa pour des vacances en famille. Et ici, pas besoin de voiture, et ça, ça fait du bien ! Vous pouvez visiter les châteaux, ça plaît surtout aux parents. Bon, avec des enfants, après le troisième château, ça peut devenir compliqué. Mais vous pouvez partir pour une balade à vélo sur les chemins le long du fleuve, c'est génial. Il y a beaucoup de choses à voir. Il y a des touristes bien sûr, mais il n'y a pas plein de

monde comme sur les plages en été. Vous pouvez aussi trouver des hôtels et des campings pas trop chers et avec une bonne ambiance. La région est aussi connue pour ses vins, vous pouvez vous arrêter un peu partout pour les goûter, beaucoup de touristes viennent aussi pour cela.

###### Scène 4

*Un restaurateur, 50 ans* : Ma grand-mère a ouvert ce petit restaurant en 1975 et depuis, le succès est au rendez-vous. Notre petit restaurant est très connu dans la région du Mont Saint Michel, mais pas seulement. Regardez sur Internet, on parle de nous même en Chine et au Japon ! Qui l'aurait cru ? Je ne vais évidemment pas dire de mal des touristes, et je comprends qu'ils viennent ici : le Mont Saint Michel, c'est un endroit extraordinaire, unique au monde. Mais je trouve que depuis quelques années, le Mont Saint Michel perd un peu de son identité. Avec le nouveau pont, le Mont n'est plus une île. Et on a fait des parkings géants à quelques kilomètres ! Le touriste est content bien sûr, il ne voit plus de voitures quand il est sur le Mont, mais que pensent les gens des villages autour en voyant toutes ces voitures et ces bus arriver ? En puis, il faut penser à protéger le Mont. Trop de monde, trop d'activités, ce n'est pas bon pour ce site naturel.

###### Scène 5

*Une habitante de Saint Tropez, 40 ans* : Bon, je sais bien quelle est l'image de notre ville : le soleil toute l'année, la mer bleue, les yachts, les stars, les paparazzi. Pour être honnête, ce n'est pas vraiment faux. Mais on oublie qu'il y a autre chose derrière les coulisses. Vous savez, ma famille habite ici depuis toujours, j'ai un travail, une famille et j'essaie de vivre normalement. Mais vivre normalement ici, l'été, ce n'est pas possible ! C'est une vraie catastrophe. Il y a des voitures partout, je mets des heures à rentrer chez moi. Il y a de plus en plus de touristes, et les prix deviennent fous en été, même au supermarché. Je sais que beaucoup de gens vivent du tourisme ici, mais il faut penser aux Tropicains qui ne se sentent plus chez eux de juin à septembre. Et puis, beaucoup de touristes ne respectent rien. Regardez les poubelles ! Nous, on ne va pas à la plage en été. On y retourne seulement à partir de mi-septembre quand les touristes sont partis !

*Gong nach 10 Sek.*

**4. Le tourisme en France (L2/8; MP3/36)***Siehe Text im Schülerbuch S. 58***Dossier 4, Atelier A (S. 60–64)****1. Bienvenue à Nissa la bella ! (L2/9; MP3/37)***Siehe Text im Schülerbuch S. 60–61***Dossier 4, Atelier B (S. 65–70)****1. La France à pied (L2/10; MP3/38)***Siehe Text im Schülerbuch S. 65–67***12. Compréhension de l'oral (L2/11–12; MP3/39–40)***Consigne (Siehe Text im Schülerbuch, S. 70)***Dis donc, pourquoi tu marches ?**

*Journaliste* : Bonjour et bienvenue dans notre émission. Aujourd'hui, nous allons vous parler de marcheurs un peu spéciaux. Ils sont de plus en plus nombreux, jeunes et moins jeunes, à partir marcher sur les routes et les chemins de France. Qu'est-ce qui les motive ? Quelles expériences font ils pendant leur marche ? Et quelles leçons en tirent-ils ? C'est ce que vont nous expliquer Aurélien et Lucie, un jeune couple de 25 et 27 ans, revenus de leur tour de France qui a duré 6 mois. Bonjour.

*Aurélien et Lucie* : Bonjour. Bonjour !

*Journaliste* : En quelques mots, pourquoi avez-vous décidé de vous lancer dans cette marche ?

*Lucie* : Tout a commencé quand j'ai perdu mon travail il y a 9 mois. Je me suis posé plein de questions : j'étais dans le marketing, mais cela ne me plaisait pas vraiment. Je me suis dit qu'avant de rechercher un nouveau travail, je devais prendre le temps de réfléchir à ce que j'avais vraiment envie de faire. Et quand on marche, on a le temps de réfléchir.

*Aurélien* : Moi, je voulais surtout prendre enfin mon temps. On a l'habitude maintenant d'aller vite, on traverse des pays entiers sans les voir, ce qui compte, c'est seulement le départ et l'arrivée. Et moi, je voulais exactement le contraire : je voulais surtout retrouver un geste simple, celui de marcher pour aller d'un point A à un point B. Ce qui m'intéressait, c'est le voyage et ce qui se passe en voyageant.

*Journaliste* : Et pourquoi avoir choisi la France pour cette marche ? Il y a des destinations tout de même plus exotiques !

*Lucie* : On avait déjà fait beaucoup de grands voyages, en Asie, en Australie et finalement, on s'est tous les deux rendu compte qu'on ne connaissait pas du tout la France.

*Journaliste* : Et qu'est-ce que cette marche vous a apporté, alors ?

*Lucie* : Ce qui me vient en premier à l'esprit, ce sont les gens qu'on a rencontrés pendant cette marche. On entend sans arrêt que les gens ne se parlent plus, que tout le monde est individualiste. Moi aussi je pensais ça avant. Je me disais que surtout à la campagne, les gens n'ouvrent pas facilement leur porte. Eh bien, c'est tellement faux ! On a dormi presque chaque soir chez des gens, on a fait des rencontres géniales !

*Aurélien* : Oui et surtout c'étaient des gens à qui on n'aurait pas parlé dans notre vie normale ! Moi, j'ai compris que j'avais beaucoup de clichés dans la tête sur les gens. J'en ai perdu pas mal pendant cette marche !

*Lucie* : Et puis les paysages ! Je n'oublierai jamais les endroits magnifiques que nous avons traversés, c'était juste incroyable !

*Aurélien* : Moi ce sont plutôt des moments que j'ai aimés. Les moments où on marche sans se parler et où on sent que tout est parfait !

*Journaliste* : Quand même, vous êtes partis 6 mois, vous avez fait 5000 kilomètres ! Il n'y a jamais eu de problème, de stress, jamais l'envie d'arrêter ?

*Lucie* : L'envie d'arrêter, non jamais ! Enfin pas pour moi en tout cas !

*Aurélien* : Pour moi non plus !

*Lucie* : Mais le stress et les galères, oui. Le pire pour moi, ça a vraiment été le froid ! Un jour, on s'est perdu dans les Cévennes. Le soir est arrivé, il pleuvait, il faisait super froid et on n'arrivait pas à monter la tente à cause du vent. Horrible ! Et puis, dormir sous la tente, ce n'est pas top non plus : parfois, j'ai vraiment rêvé d'une chambre d'hôtel !

*Aurélien* : Et ce n'est pas évident non plus pour le couple. Pendant 6 mois, on a été ensemble 24 heures sur 24 ! Alors forcément, il y a des moments où on ne se supporte plus ! Il y a eu des disputes, mais finalement, moins souvent que je n'aurais pensé (*rires*)...

*Journaliste* : On aimerait vous écouter parler plus longtemps de votre voyage. Pour ceux qui veulent en savoir plus, l'adresse de votre blog est sur le site de l'émission. Vous donnez également beaucoup de conseils à tous ceux qui auraient envie de partir à l'aventure comme vous. Aurélien et Lucie, je vous remercie.

*Gong nach 10 Sek.*

**Cahier d'activités (S. 33–43)****Dossier 4, Entrée (S. 33–34)****1. Compréhension de l'oral (L2/13–16; MP3/41–44)***Consigne (Siehe Text im Cahier d'activités, S. 33)***Des touristes à Paris****Scène 1**

*Journaliste* : Nous sommes devant le Musée du Louvre. Aujourd'hui, nous allons à la rencontre des touristes à Paris. C'est vrai que nous, Parisiens, nous en croisons des milliers chaque jour sans leur parler. Alors qui sont-ils, d'où viennent-ils ? Aujourd'hui, ils nous disent tout.

*Journaliste* : Hello ! Can I ask you a question ?

*Marie* : Bonjour, nous pouvons parler français si vous voulez !

*Journaliste* : Ah euh oui, merci. D'où venez-vous ?

*Marie* : Nous sommes de Bruxelles.

*Journaliste* : J'adore la Belgique. Vous vous appelez comment ?

*Marie* : Moi, c'est Marie et voilà Hugo. Nous sommes en vacances ici en France pour un mois. Il y avait un

monde fou au Louvre. On a quand même vu la Joconde... mais de loin.

*Journaliste* : Ah très bien ! Vous aimez Paris ?

*Hugo* : La ville est très belle, magnifique. Mais tout est cher, trop cher. Et en plus, dans les quartiers touristiques, on mange mal.

*Marie* : Mais notre hôtel est très bien, dans le quartier latin. C'est très romantique ! Et puis pour le shopping, ici, c'est génial ! Il y a de très beaux magasins.

*Journaliste* : Vous passez un mois à Paris ?

*Hugo* : Non, nous allons en Provence demain en train. Ma femme a tout réservé sur Internet. Elle a choisi un gîte dans un petit village, on va pouvoir se promener au calme !

### Scène 2

*Journaliste* : Nous sommes à l'aéroport Charles de Gaulle et continuons notre enquête sur les touristes. Ah... euh... sorry, would you answer some questions please?

*Jen* : Sure... Hi, I'm Jen ! Mais en français, OK ? J'ai fait des progrès pendant les vacances.

*Journaliste* : Où étiez-vous ?

*Jen* : On était sur la Côte d'Azur avec mes amis. On a une copine de Manchester qui est fille au pair à Menton. Il faisait très chaud, c'était super ! Ça nous change de l'été en Grande-Bretagne.

*Journaliste* : Vous étiez à l'hôtel ?

*Jen* : Non, c'est beaucoup trop cher ! On était dans un très grand camping ! On avait réservé dans une agence de voyage à Manchester. Il y avait une super ambiance, c'était cool. On faisait la fête tous les soirs... On est très fatigués !

*Journaliste* : Il y a des choses qui ne vous ont pas plu ?

*Jen* : La plage était pleine de monde, alors on n'avait pas beaucoup de place. Mais notre bronzage est top, tu as vu ? Les habitants de Menton, tu sentais qu'ils étaient un peu énervés. Ils n'étaient pas toujours très sympas. Pourtant, nous apportons de l'argent pour leur économie...

### Scène 3

*Journaliste* : Et nous voilà gare de Lyon à Paris. Tiens, voilà deux jeunes avec des sacs à dos. Euh... Hi ! Where are you from?

*Arik* : Nous venons de Düsseldorf.

*Journaliste* : Vous venez de visiter Paris ?

*Emma* : Oh non, pas cette fois. On s'arrête juste une journée pour voir un ami. Nous revenons du Sud de la France.

*Journaliste* : Ok, laissez-moi deviner ? Nice, Menton, Cannes ?

*Arik* : Nous sommes arrivés à Nice, oui, mais après 24 jours de marche. Emma et moi, on n'aime pas trop tout ce tourisme sur la Côte d'Azur avec tous les hôtels et les masses de touristes qui bronzent sur les plages. Nous, nous avons traversé les Alpes à pied, du lac Léman à la mer Méditerranée.

*Journaliste* : Waouh ! Et vous avez dormi où ?

*Emma* : On avait réservé quelques nuits dans des gîtes. Mais on a notre ... Zelt ... euh tente aussi. Arik avait aussi lu beaucoup de blogs. C'était l'aventure ! On a adoré être seuls dans la nature et découvrir des paysages fantastiques.

*Journaliste* : Ça doit être une expérience géniale !

*Gong nach 10 Sek.*

## DELF

### Cahier d'activités (44–50)

#### Delf 1 (S. 44–50)

##### 1. Compréhension de l'oral (L2/17–19; MP3/45–47)

*Consigne (Siehe Text im Cahier d'activités, S. 44)*

##### Document 1

*nach 30 Sek.*

*Damien* : Les clichés ? Pour moi, c'est tout à fait normal d'avoir des clichés. Quand je pense par exemple à un Allemand typique, je pense à un type grand et blond qui porte des « Lederhosen » et qui boit de la bière. Je sais bien que tout ça ne correspond pas du tout à la réalité, mais c'est l'image typique qu'on a dans la tête. C'est l'image donnée par les médias, par exemple à la télé ou sur Internet. Les « Lederhosen » ne sont pas typiquement allemands. C'est plutôt un truc bavarois, je crois. Mais franchement, cette idée me plaît. Quand j' imagine un Allemand qui roule en Mercedes et qui mange des saucisses et de la choucroute, ça me fait rigoler. Moi, je trouve ça drôle quand les clichés ne sont pas négatifs.

*Anne* : On vit dans un monde de clichés. Regardez les pubs à la télé ou sur Internet. C'est clair que les clichés

rendent la vie plus simple. Tu n'as pas besoin de réfléchir. Quand un Allemand apprend par exemple que quelqu'un est français, il reçoit tout de suite une image. Ah, il est français, il mange donc du camembert et des croissants. Mais pour apprendre à vraiment connaître une personne, il faut communiquer avec elle. Et nous ne communiquons pas assez avec nos voisins.

*Sébastien* : En ce qui me concerne, les clichés m'énervent beaucoup. Je viens de passer quelques mois en Allemagne avec le programme Voltaire et il m'est arrivé plusieurs fois que les gens ne comprennent pas que je déteste le fromage et que je n'aie jamais visité la tour Eiffel. Pour eux, tous les Français se promènent à Paris toute l'année avec une baguette sous le bras. Mais je viens de la Côte d'Azur, et la distance entre Nice et Paris est plus grande que celle entre Düsseldorf et Paris. Pour moi, ce sont des jugements négatifs.

*Julie* : Je pense que les clichés ne vont jamais disparaître. Et à mon avis, c'est bien comme ça. Je pense qu'un cliché n'est pas toujours négatif. Les clichés font partie de notre identité nationale et ils ont toujours existé. Pourquoi les changer ? Mais je suis d'avis qu'il faut toujours être ouvert et tolérant envers

d'autres cultures. Je suis convaincue que voyager et aller à l'étranger aident beaucoup à apprendre à mieux se connaître et à changer son point de vue.

*Wiederholung nach 30 Sek.*

### Document 2

*nach 30 Sek.*

*Journaliste* : Il y a un autre type de voyage aussi qui existe, ce sont les voyages humanitaires au travers d'associations. C'est ce qu'a fait Arthur qui s'envolera bientôt pour le Népal. Tarik Adi l'a rencontré. C'est chez le pharmacien que commence le voyage d'Arthur.

*Arthur* : Bonjour. J'aurais besoin de ce vaccin, s'il vous plaît, monsieur.

*Journaliste* : À la fin du mois, il partira en voyage humanitaire, direction le toit du monde, Katmandou au Népal. Pendant trois mois sur place, il donnera des cours d'anglais dans un temple bouddhiste. À 19 ans, Arthur a arrêté ses études en première année d'anglais et d'histoire et a décidé de voyager en donnant du sens à son séjour.

*Arthur* : J'ai toujours eu cette envie de partir, de découvrir autre chose, en fait. Et du coup, ben, je me suis dit, c'est l'occasion quoi, il faut y aller, avoir une autre vision de la vie, des gens qui ont une autre façon de voir les choses. J'ai peur parce que... c'est la première fois que je vais partir comme ça, en plus là, tout seul, un peu dans l'inconnu. Puis j'en ai vraiment besoin aussi pour me... un peu pour me découvrir et puis aussi, pour me retrouver, enfin..., quoi... j'ai peur, mais une bonne peur, je pense.

*Journaliste* : Pendant son séjour, Arthur sera logé chez l'habitant. À sa charge, les billets d'avion ainsi que 600 euros pour les organismes qui participent au projet. Il partira avec Jeunesse et Reconstruction, une association qui organise des projets humanitaires d'ordre social, environnemental et culturel. Pour s'inscrire, il faut avoir au minimum quatorze ans. L'intérêt : encourager l'échange interculturel et solidaire au-delà des frontières.

*Wiederholung nach 30 Sek.*

### Document 3

*nach 30 Sek.*

*Employée* : Bonjour monsieur.

*M. Morel* : Bonjour mademoiselle.

*Employée* : Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

*M. Morel* : On vient d'arriver. On a réservé un mobile home pour cinq personnes, un couple et trois enfants.

*Employée* : Soyez donc les bienvenus dans notre camping. Quel est votre nom, s'il vous plaît ?

*M. Morel* : Ah oui, pardon : Morel, Laurent Morel. M-o-r-e-l. On vient de Strasbourg.

*Employée* : Veuillez patienter un moment pendant que je cherche votre réservation. Voyons... Morel... Morel...

Je suis désolée, monsieur. Je n'ai pas de réservation au nom de Morel.

*M. Morel* : Mais ce n'est pas possible. Je n'y crois pas. J'ai fait ma réservation sur Internet il y a environ quatre mois. C'était un mobile home pour cinq personnes pour deux semaines.

*Employée* : Vous avez reçu une confirmation ?

*M. Morel* : Euh oui, il me semble...

*Employée* : Ne vous inquiétez pas, monsieur. Je pense qu'on va pouvoir trouver une solution. Je vais vérifier encore une fois les réservations. C'est bizarre. Je ne trouve pas du tout votre nom. Non, franchement, je n'ai pas de réservation à votre nom.

*M. Morel* : Oh là là, c'est la catastrophe !

*Employée* : Mais non, voyons, pas du tout, monsieur. Vous avez de la chance. Ce matin, j'ai reçu un appel d'une famille de Nantes qui ne peut pas venir parce que les enfants sont tombés malades. Il me reste encore un mobile home disponible. Il est pour six personnes, donc un peu plus grand que ce qu'il vous faudrait et normalement il serait aussi un peu plus cher. Vous verrez, pour cinq personnes, il sera très confortable. Je peux vous le laisser pour le même prix que celui pour cinq personnes. Ça vous dirait, monsieur ?

*M. Morel* : Ah, oui, ce serait génial.

*Employée* : Parfait. Donc je vais appeler mon collègue Maxime. Il vous montrera votre mobile home. Il se trouve de l'autre côté du camping, à quelques minutes à pied d'ici, du restaurant et du bar. Mais vous verrez, il y a moins de bruit et juste à côté se trouve un petit sentier qui va directement à la plage. Vous le prenez et vous y arrivez en moins de 10 minutes.

*M. Morel* : Génial. Les enfants sont déjà impatients d'aller à la plage.

*Employée* : Ah oui, c'est normal. Sinon, vous avez tout ce qu'il vous faut ? Pour tout renseignement, sachez que l'équipe de l'accueil est à votre disposition tous les jours de 7 h 30 à 21 h 30. Pour votre sécurité, soyez vigilants et ne laissez pas d'argent dans le mobile home. Vous pouvez déposer des objets ici au bureau d'accueil. Ah, voici Maxime...

*M. Morel* : Merci beaucoup de votre gentillesse, mademoiselle.

*Employée* : Ce soir, il y aura une soirée à thème organisée par l'équipe du camping. Si vous souhaitez y participer, c'est dans la salle du bar et ça commence à 20 heures 30.

*M. Morel* : Merci, on verra bien. À bientôt donc.

*Employée* : À bientôt monsieur. Passez des bonnes vacances. Et si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas à me le signaler.

*Wiederholung nach 30 Sek.*

## 5 Politique et engagement

### Schülerbuch (S. 74–87)

#### Dossier 5, Entrée (S. 74–77)

#### Politique et engagement (L2/20; MP3/48)

Siehe Text im Schülerbuch S. 74–75

#### 3. Le président de la République (L2/21; MP3/49)

Siehe Text im Schülerbuch S. 76

#### Dossier 5, Atelier A (S. 78–81)

#### 1. Les jeunes et les élections (L2/22; MP3/50)

Siehe Text im Schülerbuch S. 78

#### 15. #EtToiTuVotes ? (Vidéo 🌐 s7kr83)

*La directrice* : Ça va toi ? Ça va bien ?

*Une jeune* : Ouais !

*La directrice* : Bonjour.

*Un jeune* : Bonjour.

*La directrice* : Vous êtes combien ?

*Le jeune* : J'dépense juste mon p'tit frère.

*La directrice* : Ok, une entrée. C'est 10 euros.

*Le jeune* : J'comprends pas. Y'avait une sortie aujourd'hui ?

*La directrice* : Ok, pardon. Pardon, laissez passer s'il vous plaît. Hey !

*Un élève* : Ça va ?

*La directrice* : Ça va ? T'as passé un bon week-end ?

*L'élève* : Ben oui, bien sûr.

*La directrice* : Allez, bonne journée !

*Le jeune* : Mais il paie pas lui ?

*La directrice* : Ben non, lui, il a payé à l'année. C'est un VIP. Un de nos meilleurs clients d'ailleurs.

*Le jeune* : Client ?? C'est une blague ou quoi ? C'est devenu une école privée ici ?

*La directrice* : Non. Mais avec le taux d'abstention aux dernières élections, ben y'a une loi qui est passée, hein ? L'école publique gratuite, ben c'est fini, hein ? Maintenant c'est 10 euros ! Mais bon rassure-toi, on n'est pas des chiens, y'a une conso.

*Le jeune* : Une conso ? Mais vous donnez de l'alcool aux mineurs ?

*La directrice* : Mais non, l'alcool c'est pour les professeurs. Non pour les clients, euh non les... ?

*Le garde du corps* : ... les élèves.

*La directrice* : Oui, les élèves. Ben y'a une collation. Bon allez on va pas y passer la journée.

*Le jeune* : Mais s'il vous plaît...

*Un autre jeune* : Tu t'es fait recalser, c'est bon, bouge !

*Le jeune* : Oh ça va, deux secondes, on essaie de trouver une solution.

*Le garde du corps* : Gisèle, on est full, on arrête les entrées.

*La directrice* : Ok, l'école au complet, rentrez chez vous ! À demain !

*Le jeune* : Elle est belle la République, hein ? Jules Verne, il doit se retourner dans sa tombe.

*La directrice* : Alors déjà de un, c'est Jules Ferry, et de deux, vous aviez qu'à aller voter ! Allez vas-y bouge. C'est pas vrai ça, tous les jours c'est la même chose, j'en ai marre !

#### Dossier 5, Atelier B (S. 82–84)

#### 1b. Compréhension de l'oral (L2/23–24; MP3/51–52)

Consigne (Siehe Text im Schülerbuch, S. 82)

#### L'engagement au quotidien.

Lorsque Charlotte a lu dans le journal que le Conseil municipal des jeunes (CMJ) de Montpellier cherchait de jeunes conseillers, cette lycéenne de 17 ans n'a pas hésité : « L'idée de proposer des idées, de préparer des dossiers sur des sujets qui intéressent les jeunes, puis de présenter nos projets... Tout ça m'a plu ! »

Mis en place en 2014, le CMJ de Montpellier réunit 78 jeunes, élèves d'établissements publics et privés. Comme Charlotte, ils ont entre 16 et 20 ans, et souvent, ils occupent déjà une fonction de délégué de classe. Tous partagent l'envie de faire avancer des idées qui les concernent. Ils travaillent dans des commissions sur différents projets pour la ville, mais échangent aussi au niveau international.

Arthur, élève en seconde, a rencontré avec d'autres conseillers du CMJ, des lycéens venus de Heidelberg, mais aussi de Bethléem, de Chengdu. « Nous avons effectué un vrai travail pour améliorer les échanges avec les établissements des autres villes. Le conseil des jeunes, c'est une occasion de donner son point de vue », dit Arthur.

« Récemment, il y a aussi eu une rencontre entre des jeunes du CMJ de Montpellier et de Palerme pendant laquelle un conseiller italien et un conseiller français ont travaillé ensemble », raconte le maire de Montpellier. Grâce à eux, nos villes ont construit un projet pour un séjour en Italie. Les jeunes ont aussi mis en place une structure pour l'organisation des anniversaires de jumelage. »

Autre sujet important : la culture.

« Ici au moins, on peut agir », dit Farida, qui a siégé dans la commission culture. Depuis 2016, cette commission organise le rallye de la culture qui permet aux participants de visiter dix lieux de Montpellier avec des jeux et des animations. « On a beaucoup travaillé pour ça, explique Farida. Il fallait organiser énormément de choses et aussi trouver des bénévoles partants pour nous aider. Et le plus fatigant, c'étaient les réunions parce qu'elles se déroulent toujours le samedi matin... à partir de 8h30 !!! Mais quand l'évènement a vu le jour, on a pu dire que nous, le CMJ, on y était pour quelque chose. Et ça, c'était top ! »

Cette année, le CMJ a prévu de travailler sur la lutte contre les discriminations : parmi les idées discutées, il y a le projet d'une vidéo.

« Les jeunes sont à fond dans les projets ! », sourit l'adjointe au maire responsable de l'éducation.

« Ces idées, ce sont les leurs et nous, nous sommes juste là pour les aider. » D'ailleurs, aux côtés de ces jeunes, les élus redécouvrent la politique : « Ils nous communiquent leur enthousiasme, et ça c'est génial ! »  
*Gong nach 10 Sek.*

## Cahier d'activités (S. 51–60)

### Dossier 5, Entrée (S. 51–52)

#### 1. Compréhension de l'oral (L2/25–26; MP3/53–54)

Consigne (Siehe Text im Cahier d'activités, S. 51)

##### Les jeunes qui s'engagent

*Erica* : Je m'appelle Erica, j'ai 16 ans et j'habite à Montpellier, dans le sud de la France. Chez moi, il y a un grand parc, le parc Montcalm. C'est un parc de 26 hectares qui appartenait à l'armée, puis l'armée l'a laissé à la ville. Depuis, tous les habitants de Montpellier peuvent y aller. À Montcalm, on peut courir, faire du vélo, promener son chien, faire du roller, du skate, ou juste se mettre sur un banc avec un livre. Il y a aussi une piste d'athlétisme, un stade de rugby, des terrains de basket, volley et tennis. C'est un endroit génial, pour toute la famille. Les Montpelliérains aiment aussi y pique-niquer. Ils adorent leur parc. Mais une société a décidé de construire des immeubles avec 600 appartements très chers, pour des gens qui ont de l'argent. Donc une grande partie du parc va disparaître. Cela veut dire que les gens comme nous qui vont au parc sans payer auront moins de place. Mes amis et moi, on aime Montcalm, et on pense que c'est important de garder un grand parc dans une ville. Alors on a décidé de s'engager pour le protéger. Nous sommes 7000 personnes à avoir signé une pétition contre la construction de ces immeubles. Avec les copains, les parents et d'autres habitants de Montpellier, on organise des concerts à Montcalm, on parle aux journalistes, on envoie des lettres au maire... Pour l'instant, ça ne change rien, mais on continue. Si on ne fait rien, un jour, le parc va complètement disparaître. Et je ne veux pas me dire que je n'ai rien fait...

*Gong nach 10 Sek.*

### Dossier 5, Atelier B (S. 58–60)

#### 12. Compréhension de l'oral (L2/27–28; MP3/55–56)

Consigne (Siehe Text im Cahier d'activités, S. 56)

##### Mes conseils de délégué

Je m'appelle Oscar. Je suis en seconde et délégué depuis la sixième. Alors c'est une mission que je connais bien. Le rôle du délégué de classe, c'est de représenter les élèves de sa classe et de faire des propositions pour améliorer la vie du collège ou du lycée. On participe aux réunions de délégués, aux conseils de classe, et, ça peut arriver, à un conseil de discipline quand il y a un gros problème avec un élève.

À mon avis, il faut plusieurs qualités pour être un bon délégué. D'abord, il ne faut pas avoir peur de prendre ses responsabilités et de parler en public pour donner son avis. Il ne faut pas craindre les profs non plus. Il faut savoir argumenter pour convaincre les autres et, comme ça peut être difficile, ne pas se décourager. Il faut aussi aimer prendre des initiatives. Et puis, bien sûr, il faut s'intéresser aux élèves de sa classe pour bien les défendre.

La mission commence avec l'élection au début de l'année scolaire. Quelques jours avant, pendant une heure de vie de classe, on fait un discours dans lequel on se présente et parle de ce qu'on veut faire. Ça ne doit pas être long : 10 minutes maximum. Moi, par exemple, j'ai proposé l'année dernière de créer un journal en ligne au collège. Cette année, j'ai dit que je voulais améliorer la communication dans la classe grâce à un blog que nous pourrions créer avec le prof de technologie. Et puis j'ai lancé l'idée de participer à une action humanitaire. On peut aussi faire une sorte de campagne électorale et distribuer des tracts avec sa photo et ses projets. C'est bien quand on n'est pas encore très connu, j'avais fait ça pour me faire connaître en sixième. Avec ce genre de choses, les élèves voient que vous prenez votre rôle au sérieux. Et si vous êtes passionné, les autres vous trouveront passionnant. Vous aurez alors toutes les chances d'être élu !

Une fois élu, quand vous assistez au conseil de classe, vous faites le point avec le professeur principal sur le travail des élèves et l'ambiance dans la classe. Il faut bien écouter ce que les profs disent sur chaque élève et prendre des notes pour l'expliquer ensuite aux élèves. Vous apportez aussi des informations sur les élèves. Un prof peut parfois changer d'avis sur un élève ou mieux comprendre ses difficultés si vous lui expliquez que l'élève a des problèmes dans sa famille ou une maladie. Mais il faut que l'élève soit d'accord pour que vous en parliez, évidemment.

Il existe aussi les délégués des délégués qui participent au conseil d'administration. Ça, je n'ai pas encore essayé. Je poserai peut-être ma candidature l'année prochaine ! Trois fois par an, il y a une réunion de tous les délégués du lycée avec le proviseur. Pendant cette réunion, on peut faire des propositions dont les délégués des délégués parleront au conseil d'administration, par exemple pour améliorer l'organisation de la cantine ou l'équipement du gymnase. Je connais deux délégués qui ont réussi à faire voter un voyage au conseil d'administration. Les parents étaient contre, mais grâce à leur voix, le voyage s'est fait ! Alors vous voyez, les délégués peuvent vraiment faire bouger les choses !

*Gong nach 10 Sek.*

## 6 Ville d'aujourd'hui et de demain

### Schülerbuch (S. 88–104)

#### Dossier 6, Entrée (S. 88–91)

#### Villes d'aujourd'hui et de demain (L3/1; MP3/57)

Siehe Text im Schülerbuch S. 88–89

#### 5. Urbanisme et qualité de vie (L3/2; MP3/58)

Siehe Text im Schülerbuch S. 90

#### Dossier 6, Atelier A (S. 92–97)

##### 1. Grenoble, ville verte (L3/3; MP3/59)

Siehe Text im Schülerbuch S. 92–93

##### 10. Compréhension de l'oral (L3/4–5; MP3/60–61)

Consigne (Siehe Text im Schülerbuch, S. 96)

#### Ville en sous-sol ? L'urbanisme souterrain pour le futur

De plus en plus de monde et de moins en moins de place : voilà un des défis des grandes villes d'aujourd'hui. Dans leurs recherches de nouveaux espaces, une idée folle est venue aux spécialistes de l'urbanisme : utiliser les sous-sols...

Quand on parle de sous-sol, on pense spontanément à un endroit noir, sale, bruyant, bref, peu accueillant. Mais quand on s'y intéresse un peu plus, on se rend compte que ces sous-sols peuvent être une vraie chance. Montréal, au Québec, l'a compris depuis bien longtemps. Dès les années 1960, la ville québécoise a commencé à construire une véritable ville sous la ville : long de 30 kilomètres et proposant plus de 2000 commerces, le réseau souterrain de Montréal accueille chaque jour un demi-million de personnes !

Comme sa cousine québécoise, Paris commence à réfléchir à une exploitation de ses souterrains. Et les espaces sous terre ne manquent pas : parkings, tunnels, anciennes stations de métro qu'on n'utilise plus, etc. Sous la place des Invalides, en plein centre de Paris, un tunnel de la taille de quatre terrains de foot pourrait ainsi reprendre vie. Il y a un siècle, on y trouvait la gare des Invalides qui avait été construite spécialement pour l'exposition universelle de 1900. Aujourd'hui, ce lieu sert avant tout au traitement des déchets de la ville de Paris. Une immense poubelle. N'est-ce pas dommage ? Ne serait-il pas plus intelligent d'en faire un endroit ouvert à tous, aux Parisiens comme aux touristes ? Voilà l'idée qu'a eue la mairie de Paris. Sur un site Internet, les habitants de Paris peuvent donner leurs idées : certains souhaitent des terrains de sport et une piscine, d'autres des parkings pour les bus touristiques avec des toilettes et des cafés, d'autres encore veulent y faire passer les voitures afin que la place des Invalides devienne une zone piétonne. Pour le moment, la mairie se contente de rassembler toutes les idées qui seront examinées. On choisira ensuite le meilleur projet. À suivre donc.

Un autre exemple est celui de la première ferme bio souterraine d'Île-de-France. Peu de personnes se garaient dans les parkings souterrains de ces immeubles

du nord de Paris. Les habitants ont donc regroupé leurs voitures sur un étage et ont ainsi libéré un étage qui a été transformé en ferme. En quatre mois, on a pu y récolter plusieurs tonnes de champignons. Bientôt, on fera pousser des légumes qui seront vendus sur les marchés du nord de Paris.

Les architectes ont longtemps voulu faire une ville sur la ville en imaginant des tours toujours plus hautes. Désormais, les regards se tournent vers le sol. Alors, les sous-sols seraient-ils l'avenir des villes ?

Gong nach 10 Sek.

#### Dossier 6, Atelier B (S. 98–101)

##### 1. Ville haute, ville basse (L3/6; MP3/62)

Siehe Text im Schülerbuch S. 98–99

### Cahier d'activités (S. 61–70)

#### Dossier 6, Entrée (S. 61–62)

##### 1. Compréhension de l'oral (L3/7–8; MP3/63–64)

Consigne (Siehe Text im Cahier d'activités, S. 61)

#### Un coin de paradis

*Journaliste* : Ils arrivent en tenue de jardinage, avec de bonnes chaussures, des gants, et un chapeau ou une casquette pour se protéger du soleil. Ils viennent seuls ou en famille, avec des enfants souvent, pour leur apprendre que les carottes ne poussent pas dans les arbres ou pour leur montrer la différence entre un concombre et une courgette... Aujourd'hui, c'est la fête de l'agriculture urbaine. Nous sommes à Paris, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement. À plusieurs mètres au-dessus du sol, sur les toits de la capitale et plus précisément sur le toit du collège Matisse. Vous venez souvent ici, madame ?

*Une dame* : Deux fois par semaine. C'est ma thérapie. J'aime voir pousser les plantes, les fruits, les légumes. Vous venez un jour et puis, trois jours plus tard, vous voyez le travail de la nature, les transformations. Je suis au calme et après, je me sens bien, peut-être parce que je sais qu'en travaillant la terre, je fais du bien à l'environnement, mais aussi à mon corps grâce à une nourriture saine.

*Un monsieur* : Tout ce qui pousse ici est sans pesticide, sans produit chimique, du 100% bio. Oui, je sais, nous avons beaucoup de pollution à Paris, mais ça fonctionne ! Juste de l'eau de pluie et un peu de patience. Le résultat est phénoménal. Quelques mètres carrés suffisent à nourrir une famille de quatre ou cinq personnes. Depuis que je m'occupe d'une parcelle de terre ici, je ne vais plus au supermarché.

*Journaliste* : Et toi, pourquoi est-ce que tu aimes venir ici ?

*Une fille* : Parce que j'aime bien ramasser les tomates cerises. Après, je rentre à la maison et je les donne à maman. Elle adore en mettre dans la salade. Mais des

fois, je ne les mets même pas dans le panier. Je les mange tout de suite !

*Journaliste* : Pascal, vous êtes l'un des responsables de l'association Veni Verdi. Pourquoi planter sur les toits ? Et pourquoi sur le toit d'un collègue ?

*Pascal* : Vous avez vu les prix de l'immobilier à Paris ? Ça a toujours été cher, mais depuis quelques années, c'est de la folie ! Chaque espace est optimisé à son maximum. On construit toujours plus d'immeubles, mais les jardins et espaces verts disparaissent. Donc que reste-t-il ? Les toits ! Et pourquoi le toit d'un collègue ? Eh bien parce que les enfants sont les adultes de demain. Il est donc très important de les impliquer dans les projets qui concernent notre avenir. Vous savez, ce

qu'on fait là, c'est du développement durable ! Les générations futures en profiteront. La question, c'est : comment introduire plus de nature dans la ville ? Les enfants doivent réfléchir avec nous et participer à nos actions. Tenez, demandez à ma fille ce qu'elle en pense.

*La fille de Pascal* : Je trouve ça très bien d'avoir un potager collectif au-dessus de ma tête quand je suis au collège. Comme ça, je sais d'où viennent les légumes et je suis sûre de ce que j'ai dans mon assiette.

*Journaliste* : Et il y en a beaucoup d'autres de potagers sur les toits de Paris ?

*Pascal* : Oui, de plus en plus. Je vous le dis, c'est l'avenir !

*Gong nach 10 Sek.*

## Récré

### Schülerbuch (S. 105)

#### Récré 2 (S. 105)

##### 1. Tu vois c'que j'veux dire ? (L3/9; MP3/65)

*Siehe Texte im Schülerbuch S. 105*

## 7 Destination le Maroc

### Schülerbuch (S. 106–121)

#### Dossier 7, Entrée (S. 106–109)

##### Destination le Maroc (L3/10; MP3/66)

*Siehe Text im Schülerbuch S. 106–107*

##### 2. Compréhension de l'oral (L3/11–15; MP3/67–71)

*Consigne (Siehe Text im Schülerbuch, S. 106)*

##### Le Maroc et ses habitants

###### Scène 1

Bonjour, je suis Driss, je suis guide ici à Ouarzazate depuis plus de vingt ans. J'emmène mes clients dans le désert, dans le grand Sahara qui fait rêver. J'aime mon pays, j'adore le faire découvrir à ceux qui en ont envie. Dans notre pays, il y a des paysages incroyables qu'on n'oublie jamais. Le désert, c'est vraiment une expérience unique. Je suis aussi fier des Marocains qui savent si bien accueillir les visiteurs, les invités, les touristes. Dans le plus petit village, tu auras toujours quelque chose à boire et à manger et surtout... des sourires.

###### Scène 2

Salut, moi c'est Nagwa, j'ai 19 ans et je suis à la fac. Je fais des études de mathématiques. Malheureusement, ici, il n'y a pas assez de travail pour les jeunes, même pour ceux qui ont des diplômes. Le chômage est un énorme problème. Alors, j'ai fait une demande pour continuer mes études au Canada. Il y a beaucoup de Marocains là-bas. Je n'ai pas vraiment envie de quitter

mon pays et ma famille, mais je dois penser à mon avenir. En plus, pour mes parents, c'est important parce qu'ils auront besoin de moi quand ils seront vieux.

###### Scène 3

Je m'appelle Ali et je travaille au souk de Marrakech. Je travaille le cuir, je fabrique des sacs, des babouches, des ceintures. C'est une tradition au Maroc. Pour nous, le tourisme est très très important. Sans touristes, ce serait la catastrophe. Toute ma famille travaille dans ce domaine. Ma cousine a un petit hôtel, ma tante un restaurant et mon frère qui habite Essaouira organise des balades en dromadaire sur la plage. Pourtant, il a fait des études d'informatique ! C'est peut-être un problème d'être si dépendant du tourisme. On devrait peut-être essayer d'avoir d'autres activités.

###### Scène 4

Bonjour, je suis Rachida. Je suis journaliste. Je m'engage pour la cause des femmes. Il y a encore beaucoup à faire au Maroc pour que les femmes aient les mêmes droits que les hommes... Il y a des jours où mon métier n'est pas facile car beaucoup de gens ne sont pas d'accord avec ce que j'écris. Mais je pense aussi aux lettres de toutes ces femmes à qui je donne un espoir. Heureusement, la situation des femmes marocaines commence un peu à changer, mais cela reste très lent.

*Gong nach 10 Sek.*

##### 3. ABC du Maroc (L3/16; MP3/72)

*Siehe Text im Schülerbuch S. 108–109*

**Dossier 7, Atelier A (S. 110–112)**

**1. Les conteurs de Marrakech (L3/17–18; MP3/73–74)**

*Siehe Text im Schülerbuch S. 110–111*

**Dossier 7, Atelier B (S. 113–115)**

**1. Jamel Debbouze, entre France et Maroc (L3/19; MP3/75)**

*Siehe Text im Schülerbuch S. 113*

**Dossier 7, Atelier C (S. 116–119)**

**1. Le jour où je suis partie (L3/20; MP3/76)**

*Siehe Text im Schülerbuch S. 116–117*

**10. Compréhension de l'oral (L3/21–22; MP3/77–78)**

*Consigne (Siehe Text im Schülerbuch, S. 119)*

**Amel en France**

*Journaliste* : Chaque année, des milliers d'étudiants marocains quittent leur famille et leur pays pour aller étudier à l'étranger. C'était aussi ton cas, Amel. Tu nous racontes ?

*Amel* : J'ai toujours eu envie d'aller en France. Au Maroc, on entend beaucoup de choses sur ce pays qu'on aime et qu'on déteste aussi parfois. J'avais 22 ans et je venais de réussir ma troisième année à l'école d'ingénieur au Maroc quand je suis partie à Strasbourg.

*Journaliste* : Comment ça s'est passé à ton arrivée ?

*Amel* : J'ai pris l'avion avec mon père fin septembre. Je m'en souviens comme si c'était hier. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir mon père avec moi au début. Il m'a aidée à trouver une chambre à la résidence étudiante et il m'a accompagnée à l'université pour terminer mon inscription. Mon père est rentré au Maroc quand il a vu que j'avais tout ce qu'il fallait pour bien commencer mes études.

*Journaliste* : Les débuts n'ont pas été trop difficiles ?

*Amel* : Si, surtout le soir quand je rentrais dans ma chambre, c'était dur. Pour la première fois de ma vie, j'étais toute seule. Chez nous, il y a toujours du monde à la maison, les amis, les voisins, la famille, il y a toujours quelqu'un qui passe. Et ma famille me manquait vraiment beaucoup.

*Journaliste* : Et à la fac ?

*Amel* : Tout le monde à la fac et à la résidence étudiante a été sympa. On m'a montré plein d'endroits intéressants, et j'ai même eu une visite guidée de la ville. Et puis l'intégration se fait assez vite dans la classe. Le plus intéressant dans les études à l'étranger, c'est qu'on retrouve dans une seule classe des nationalités, des cultures et des langues du monde entier. Cette année-là, il y avait des Marocains, des Tunisiens, des Algériens, des Argentins, des Français, des Allemands, des Chinois et j'en oublie sûrement. Au début, personne ne connaissait personne : cela permettait de faire de nouvelles rencontres.

*Journaliste* : Et à Strasbourg, en dehors de la fac, c'était comment ?

*Amel* : Strasbourg est une belle ville où il y a plein de choses à voir et à faire... Avec les autres étudiants

étrangers, on a profité des week-ends pour faire plein d'excursions dans les environs. On peut faire de très belles randonnées dans les Vosges par exemple. Un week-end, on est allés à Paris, avec le TGV, ça va super vite ! Par contre, en hiver, qu'est-ce qu'il a fait froid à Strasbourg !

*Journaliste* : Et maintenant ?

*Amel* : C'est dur de s'intégrer dans un nouveau milieu, un nouveau pays, une nouvelle culture, mais c'est une expérience très enrichissante. J'ai rencontré de nouvelles personnes, j'ai appris beaucoup de choses ! Je vais terminer mes études à la fin de cette année. Après, je rentrerai au Maroc. Je sais que la situation économique est compliquée pour les jeunes diplômés mais mon pays et ma famille me manquent trop. Ici, j'aurai peut-être un travail mais je crois que je ne serai pas vraiment heureuse.

*Gong nach 10 Sek.*

**Cahier d'activités (S. 71–79)**

**Dossier 7, Atelier A (S. 72–73)**

**5. Dans le souk (L3/23; MP3/79)**

*Ali* : Salam, salam, monsieur, madame, s'il vous plaît, achetez mes babouches, regardez ce travail magnifique. Regardez, madame, monsieur, s'il vous plaît ! Sacs, porte-monnaies, chaussures, tout cuir, travail artisanal du Maroc. Chez Ali, c'est 100% Maroc, chez moi, c'est pas du chinois. Madame, mademoiselle, je vous en prie, essayer chez moi, c'est acheter ! Ali, c'est le meilleur ici, c'est ce qu'on dit.

*Khadija* : Madame, mademoiselle, ne l'écoutez pas celui-là avec ses histoires. Venez chez moi plutôt. Un joli tatouage au henné, 100% naturel, fabrication maison. Regardez mademoiselle, tous les modèles de dessin sont là. Tatouage au henné, mesdemoiselles, mesdames ! C'est le plus beau des souvenirs. Mademoiselle, sur vos jolies mains, ce sera magnifique.

*Lucie Mercier* : Oh oui, c'est très joli ! Mais ça reste longtemps ?

*Khadija* : Si vous faites attention en vous lavant, ça peut rester trois semaines. Allez venez, il faut essayer. On ne repart pas de Marrakech sans tatouage au henné. C'est obligatoire !

*Ali* : Khadija, qu'est-ce que tu dis ? Le souvenir obligatoire, c'est la babouche, voyons ! On ne repart pas d'ici sans une paire de babouches de chez Ali. Madame, mademoiselle, monsieur, pour faire des cadeaux en rentrant.

*Lucie Mercier* : Maman, les babouches quand même, ce serait une idée pour papi et mamie, non ?

*M. Mercier* : Oui, je trouve aussi. Bon, allez monsieur, on va en prendre deux paires.

*Ali* : Comment ça deux paires ? Deux paires seulement, pour tous ces pieds ! Monsieur, soyez sérieux ! Je vais vous faire un prix pour toute la famille et les amis aussi, d'accord ?

*Khadija* : Alors là, mesdames, vous êtes dans les mains du meilleur commerçant de la place ! Il ne vous lâchera plus... Allez mademoiselle, prenez place ici. Vous avez choisi un dessin ? Et vous madame ? Je vous fais les deux tatouages pour 85 dirhams.

*Mme Mercier* : Je réfléchis encore. Je ne suis pas sûre...

*Lucie Mercier* : Moi, je sais ! Je vais prendre celui-ci.

*Khadija* : Très bien, cela va durer un peu, environ 20 minutes, tu sais. Je vous sers un thé à la menthe ?

*Mme Mercier* : Oh oui, merci ! Mais... ça sent très bon ici !

*Khadija* : Ah ça, c'est chez ma voisine, Latifa ! Elle vend des épices. Ce n'est pas cher, de 40 à 60 dirhams le kilo. Des épices pour tout, pour les gâteaux, pour les cous-cous, pour les tajines. Vous avez goûté le tajine de Marrakech, j'espère !

*Lucie Mercier* : Oui, hier ! C'était délicieux.

*Mme Mercier* : Nous irons acheter des épices après. Je voudrais en ramener en France... S'il nous reste de la place dans la valise avec toutes les babouches !

*Le conteur* : Kan ya ma kan... Il était une fois...

*Ali* : Ça y est, il commence ! Je dois y aller !

*M. Mercier* : Hein ? Qui commence ?

*Ali* : Mais le conteur, le grand Abdellatif ! Je ne rate jamais un épisode depuis des années. C'est la halqa, la tradition marrakchi, on ne plaisante pas avec ça ! Bon, allez, on a dit sept paires de babouches !

*M. Mercier* : Ah... euh... oui, sept paires mais pas 120 dirhams la paire, c'est beaucoup trop cher !

*Ali* : Allez, je te fais un prix d'ami, un prix d'Ali ! Je te fais les sept paires pour 600 dirhams. D'accord ?

*M. Mercier* : Ah oui, c'est un bon prix, ça. C'est d'accord, voilà.

*Ali* : Parfait, alors je te laisse voir avec mon cousin Mansour. Tu choisis, tu lui donnes l'argent. Moi, je pars sinon je vais rater le début. Bon séjour au Maroc !

*Khadija* : Eh Latifa, tu as entendu ça ? sept paires pour 600 dirhams !

*Latifa* : Alors là, bravo ! Vous êtes arrivés au bon moment ! Bon, qui veut goûter mes gâteaux au miel ? 100% Maroc, 100% chez moi, 100% Latifa ! Et pas de surprises, ici. Les prix sont écrits, 180 dirhams le kilo !

## DELFF

### Cahier d'activités (80–86)

#### Delf 2 (S. 80–86)

##### 1. Compréhension de l'oral (L3/24–26; MP3/80–82)

*Consigne (Siehe Text im Cahier d'activités, S. 80)*

###### Document 1

*nach 30 Sek.*

*Journaliste 1* : Bonjour, vous êtes sur Paris Info, il est 7 heures. Voici les dernières informations présentées par Gilles Taroni.

*Journaliste 2* : Pendant la dernière séance de l'Assemblée Nationale, cette nuit, les députés du parti des Verts ont voté une loi qui interdit la publicité sur les chaînes de télévision de France Télévisions pendant les émissions pour enfants. Cette loi précise que la publicité influence de manière négative les enfants de moins de 12 ans. Problème : pendant cette séance, les représentants du gouvernement et les députés socialistes n'étaient pas assez nombreux pour stopper cette loi, car le gouvernement est pour la publicité à France Télévisions car elle rapporte l'argent nécessaire pour le bon fonctionnement de France Télévisions.

*Wiederholung nach 30 Sek.*

###### Document 2

*nach 30 Sek.*

*Journaliste 1* : Bonjour et bienvenue dans notre émission *À l'écoute de nos régions*. Aujourd'hui, nous retrouvons des lycéens de la région Languedoc-Roussillon. Le conseil régional a décidé d'offrir un ordinateur portable à tous les élèves des classes de seconde et à la rentrée, chaque élève a reçu son PC. Une initiative pour améliorer l'égalité des chances. Nous sommes allés interviewer quelques lycéens du Gard. Voici leurs réactions.

*Journaliste 2* : Bonjour Camille. Est-ce que tu as bien reçu ton ordinateur portable à la rentrée ?

*Camille* : Oui, c'est super. Merci au conseil régional !

*Journaliste 2* : Tu es donc contente de cette initiative ?

*Camille* : Bien sûr. Sans cette initiative, je n'aurais jamais pu avoir d'ordinateur ! Mes parents n'ont pas les moyens de m'en payer un. Maintenant, je peux travailler comme les autres et surtout, quand et où je veux. Je ne dois plus rester au lycée ou aller le week-end à la bibliothèque pour pouvoir utiliser un ordinateur. Je peux travailler à l'ordi chez moi ou emmener mon ordi là où j'ai envie.

*Journaliste 1* : Et ils sont nombreux dans le même cas.

Pour bon nombre de familles, l'achat d'un ordinateur représente un coût non négligeable. Et parfois, cet achat est tout simplement impossible. Mais la décision du conseil régional ne fait pas que des heureux...

*Journaliste 2* : Maxime, explique-moi comment tu utilises ton nouvel ordinateur.

*Maxime* : Ben, en fait, moi, j'avais pas besoin d'ordinateur parce que j'en avais déjà un.

*Journaliste 2* : Ah, alors tu l'as rendu ?

*Maxime* : Euh... On a tous reçu un ordinateur sans qu'on nous demande notre avis. Moi, je l'ai vendu. Vous comprenez, j'ai besoin d'argent. Alors un ordinateur tout neuf...

*Journaliste 1* : Quand ils ont lu dans la presse les résultats de l'initiative, beaucoup de gens se sont posés des questions. Car l'action de la région a coûté au total presque 50 millions d'euros. Mais les jeunes qui vendent leur ordinateur, eux, ne voient pas où est le problème.

*Journaliste 2* : Dis-moi, Nawel, tu ne trouves pas que ça pose un problème de vendre un ordinateur que la région t'a offert ?

*Nawel* : Écoutez, on nous a distribué l'ordi sans explication, comme on nous sert des frites à la cantine. À aucun moment un prof ne nous a demandé de l'utiliser. Je ne vois pas pourquoi je ne le vendrais pas, maintenant qu'il est à moi !

*Wiederholung nach 30 Sek.*

### **Document 3**

*nach 30 Sek.*

Le Grand Paris Express, qu'est-ce que c'est ? C'est un supermétro de banlieue à banlieue et le plus grand projet d'infrastructure en Europe. Les habitants d'Île-de-France pourront utiliser une partie du réseau de Grand Paris Express à partir de 2024. Le chantier du siècle, qui coûte plus de 35 milliards d'euros, a bien sûr déjà commencé. Il prévoit 200 kilomètres de réseau avec 4 nouvelles lignes autour de Paris, la construction de 68 gares et l'aménagement de nouveaux quartiers autour de ces gares. Avec des pointes à 120 km/h, le Grand Paris Express permettra de façon plus simple et plus rapide d'aller d'un endroit à un autre d'Île-de-France sans passer par Paris ou de rejoindre le cœur de la capitale depuis la périphérie. Le nouveau métro créera une nouvelle alternative à la voiture, il réduira la pollution et les bouchons pour un meilleur respect de l'environnement dans la métropole. Déjà, on remarque le développement des vélos et pistes cyclables, des scooters, des voitures en libre-service et des voitures électriques dans la capitale. Cette année, les SeaBubbles, des taxis sur l'eau, seront testés sur la Seine.

Le Grand Paris Express est aussi l'occasion de créer une nouvelle forme d'urbanisme, dans laquelle se rencontrent les activités économiques et de loisirs dans des espaces ouverts sur la vie de quartier : commerces, marchés alimentaires, piscines, salles de fitness, terrains de sport, logements, hôtels, bureaux avec espaces de coworking, repair cafés, crèches, auberges de jeunesse, lieux d'art et de culture. Les projets d'architecture choisis pour les prochaines années réunissent certaines de ces structures dans un même lieu. On veut que les habitants se rencontrent grâce à des terrasses à partager avec les immeubles voisins, que les Parisiens et les touristes se retrouvent dans les mêmes lieux, et enfin que les étudiants et les jeunes travailleurs profitent aussi de nouveaux espaces. Ces projets laissent aussi la part belle à l'écologie, pour une ville plus verte, avec des immeubles à énergie positive, des constructions en bois, des toits et façades végétalisés, des potagers urbains.

On respirera peut-être mieux dans le Grand Paris de demain : et comme l'eau est de moins en moins polluée, les Grands Parisiens peuvent aussi espérer un jour réaliser le vieux rêve de se baigner dans la Seine. Les élus l'ont bien compris, une métropole n'est attractive que s'il y fait bon vivre.

*Wiederholung nach 30 Sek.*